

LE RECOURS À LA MÉTAPHORE, À LA MÉTONYMIE ET À LA SYNECDOQUE DANS LE LANGAGE MANAGÉRIAL

doi.org/ 10.15452/SR.2024.25.0012

ORCID : 0000-0002-1080-2758

Filip Kolecki

Université de Łódź

Pologne

filip.kolecki@edu.uni.lodz.pl

Résumé : Dans le cadre de la communication managériale, les figures de style telles que la métaphore, la métonymie et la synecdoque jouent un rôle essentiel. Elles ne se limitent pas à enrichir l'esthétique du discours, mais ont un impact profond sur la manière dont les concepts de gestion sont compris et communiqués dans les organisations. Cette étude examine les modalités d'utilisation de la métaphore, de la métonymie et de la synecdoque dans le langage managérial et leur rôle dans la construction et la diffusion des idées en matière de gestion. L'analyse s'appuie sur des exemples tirés de sources diverses, incluant le discours médiatique, la plateforme de repérage et de suivi des néologismes *Néoveille*, ainsi que l'expérience professionnelle de l'auteur. Les exemples illustrent comment les figures rhétoriques structurent les discours et influencent la perception des pratiques managériales adoptées par les acteurs du monde professionnel. Les résultats de cette étude mettent en exergue l'importance de ces procédés rhétoriques dans la construction et la diffusion de la pensée managériale, ainsi que dans l'évolution du langage de gestion. Les métaphores néologiques fondées sur le terme *entreprise*, tout comme celles résultant de l'échange de termes entre disciplines, illustrent cette tendance, au même titre que la métonymie et la synecdoque, souvent négligées dans l'étude des langues spécialisées.

Mots-clés : métaphore, métonymie, synecdoque, langage managérial, communication managériale

Summary. The use of metaphor, metonymy and synecdoche in managerial language. In the context of managerial communication, rhetorical devices such as metaphor,

metonymy, and synecdoche play an essential role. These linguistic tools are not merely decorative elements; they profoundly influence how management concepts are understood and conveyed within organisations. By shaping the way ideas are framed and communicated, they contribute significantly to the development and dissemination of managerial thought. This study examines various ways in which metaphor, metonymy, and synecdoche are employed in managerial language and explores their impact on the construction and transmission of management ideas. The analysis draws on examples from a range of sources, including media discourse, the *Néoveille* platform for tracking and monitoring neologisms, and the author's professional experience. These diverse examples demonstrate how rhetorical figures actively structure managerial discourse and shape perceptions of management practices adopted by professionals in the field. The findings of this study underscore the importance of these rhetorical strategies in influencing managerial thinking and driving the evolution of management language. Notably, neological metaphors based on the term *entreprise*, such as those resulting from cross-disciplinary exchanges, exemplify this trend. In addition, metonymy and synecdoche, often overlooked in studies of specialised languages, also contribute significantly to the evolving discourse of management.

Keywords: metaphor, metonymy, synecdoche, managerial language, managerial communication

1. Introduction

Compte tenu de la pluralité de recherches consacrées à la question des figures de style et de leur présence dans la langue générale, il n'est pas surprenant qu'elles soient également présentes dans les langues de spécialité. L'étude des métaphores occupe les chercheurs depuis l'Antiquité. Il convient de noter que la question de la rhétorique a été abordée par Aristote (1932). Puis, les grammairiens du XIX^e siècle tels que Dumarsais & Fontanier (1818) ont également contribué à l'avancement de la connaissance dans ce domaine, avant que des recherches en sciences cognitives ne soient effectuées par Lakoff et Johnson (1980). Il est évident que cette liste de références n'est pas exhaustive. Plusieurs travaux ont été consacrés à la métaphore terminologique dans le domaine de l'économie, notamment les articles de Rollo (par exemple 2012), l'abordant sous l'angle de la linguistique cognitive, ou encore ceux de Resche (2016), portant sur la veille métaphorique. Du point de vue de la traduction, on peut également citer l'étude de Honová et Holeš (2022). Cependant, pour les besoins de cette étude, il semble pertinent et suffisant de proposer une définition lexicologique, qui sera discutée en détail dans la section 2.1. Par ailleurs, il est important de souligner que la métonymie et la synecdoque, bien que souvent négligées dans le domaine des langues de spécialité, constituent une partie significative de notre étude.

Notre corpus de recherche, extrait des ressources de la plateforme Néoveille, dédiée au repérage et au suivi des néologismes dans la presse à travers les flux RSS, comprend une quarantaine d'exemples comprenant des métaphores, des métonymies et des synecdoques. Il convient de préciser que ces données ont été enrichies par des exemples issus de l'expérience professionnelle de l'auteur, acquise dans le cadre de son activité au sein d'une grande entreprise internationale. L'ensemble de ces termes résulte d'une analyse rigoureuse de la presse spécialisée et généraliste, de documents commerciaux authentiques ainsi que de la correspondance et des échanges communicationnels observés dans des contextes professionnels quotidiens. Pour compléter cette approche, les termes recueillis ont ensuite été introduits dans le programme Sketch Engine afin d'en étudier l'occurrence effective dans le discours ainsi que la fréquence d'usage. Par la suite, le matériel recueilli a été comparé aux ressources en ligne des dictionnaires *Larousse*, *Le Petit Robert* et *Wiktionnaire*, afin de déterminer le degré de caractère néologique des tropes en question. Il est à noter que tous les exemples cités dans le présent article ont été préservés dans leur orthographe d'origine.

2. Les tropes dans les langues spécialisées

La langue de gestion, couramment utilisée dans les grandes entreprises, en particulier aux postes de cadres moyens et supérieurs, peut certainement être classée parmi les langues spécialisées. Par ailleurs, comme l'a évoqué Cabré (1999, p. 62), les termes sont destinés à l'usage des spécialistes. À cet égard, ils visent à assurer une communication dénuée d'ambiguïté, contribuant à une structuration optimale de la communication professionnelle. Selon le chercheur polonais Parysek (2017, p. 176), de nombreuses caractéristiques d'une langue spécialisée peuvent être identifiées dans la littérature scientifique consacrée au

sujet. Parmi les plus courantes, on peut citer : la clarté, l'absence d'ambiguïté, la simplicité, la logique, la concision et la compréhensibilité. Se pose donc la question de savoir si la métaphore, en tant que procédé de changement de sens, n'influence pas négativement la réception du message dans un environnement professionnel. Il est vrai que la métaphore peut entraîner un certain danger d'imprécision, mais elle n'en reste pas moins présente dans les langues spécialisées. Rostislav Kocourek, dans sa monographie sur la langue de science et de technique, souligne l'importance de l'emploi des tropes dans la formation terminologique :

L'emploi de la métaphore et de la métonymie est le dernier aspect de la formation terminologique [...] Ce couple de tropes, et surtout la métaphore, est une ressource vivace et impérissable qui - Quintilien l'avait signalé - enrichit la langue. (Kocourek, 1982 p. 146)

Dans la perspective d'Hermans, la métaphore se présente comme un concept hautement polyvalent, constituant l'arsenal terminologique commun à l'ensemble des sciences :

La construction métaphorique et l'analogie ne sont pas uniquement des caractéristiques des sciences humaines. [...] Toute science serait fondée sur des métaphores de base, qui ont pour fonction de déterminer les concepts et les méthodes. (Hermans, 1989, p. 51)

Il s'ensuit que, malgré le risque d'imprécision, le processus de métaphorisation sous-tend la création de nouveaux termes comme l'a démontré Bielania-Grajewska (2014, p. 17) dans son étude sur les métaphores dans la gestion des ressources humaines. D'après l'auteure, les métaphores constituent un moyen efficace dans la discussion de concepts novateurs ou complexes, car elles se servent de symboles facilement identifiables. Löffler-Laurian (1994) remarque que dans les revues de vulgarisation scientifique, les journalistes l'utilisent pour rendre le texte plus « accessible » en tant que « catalyseur » de compréhension. Par conséquent, la métaphore, en plus de remplir une fonction néologique en optimisant l'économie du langage, joue également un rôle herméneutique et divulgateur. En effet, selon la perspective de Rossi (2014, p. 714), fondée sur les réflexions d'Oliveira (2009), la métaphore facilite non seulement la compréhension immédiate des concepts scientifiques abstraits, mais elle permet également de les expliquer de manière compréhensible aux locuteurs profanes. Tout comme la métonymie et la synecdoque, bien qu'elles soient considérées par les terminologues comme moins pertinentes en termes de quantité (Humbley, 2018, p. 182).

En ce qui concerne l'aspect terminogène mentionné précédemment, Sablayrolles (2019, pp. 164-165) recense cinq principaux procédés néologiques dans la métaphorisation, qui semblent opérer de même façon dans le cas de la métonymie et de la synecdoque. Parmi ces cinq procédés, trois d'entre eux semblent particulièrement appropriés pour l'objet de notre étude : l'échange entre les domaines spécialisés lorsqu'il y a un transfert des termes d'un domaine à l'autre, la terminologisation des lexies de la langue courante et le procédé de banalisation lorsqu'une lexie de la langue spécialisée pénètre la langue générale.

2.1 La métaphore

Étant donné que notre corpus s'inscrit au domaine des langues spécialisées et représente une catégorie de la terminologie managériale en sciences de gestion, il paraît pertinent de nous orienter vers une approche lexicologique de la métaphore plutôt que vers une approche cognitive. Selon la définition de Lehmann et Martin-Berthet (2018, p. 115), « la métaphore est un trope par ressemblance qui consiste à donner à un mot un autre sens en fonction d'une comparaison implicite ». Il est également important de souligner que, dans cette perspective, la métaphore peut être considérée comme une forme de transposition du sens lexical relevant ainsi de la néologie sémantique (Sablayrolles, 2019, p. 164). Cela nous a amené à distinguer les exemples qui suivent :

Un levier - qui représente un échange des termes entre le domaine de la physique et celui de la gestion - désignant par analogie un corps solide et mobile permettant de multiplier une force. Ainsi, c'est de cette corrélation avec la multiplication des forces que découle la métaphore qui en est issue. Par ailleurs, cette métaphore confère le sens du terme général pour désigner n'importe quelle technique destinée à augmenter les profits, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

(1) Ce ratio structurel de liquidité de 50 % ou 85 % sur le LBMA est un vrai handicap pour les bullion banks, qui jusqu'à présent pouvaient spéculer sur le COMEX avec 5-6 % seulement de garantie et donc des leviers gigantesques. (<https://or.fr/actualites/limitation-de-positions-2042>, consulté le 3 septembre 2024)

À son tour, le terme *feuille de route*, d'origine militaire fait référence à une carte retraçant l'itinéraire d'un parcours. Dans le contexte du discours managérial, il désigne un document qui décrit la stratégie à long terme ou le plan d'action d'une entreprise :

(2) La feuille de route de PwC France et Maghreb s'inscrivant dans la lignée de la stratégie mondiale The New Equation, [...] vise à faire de PwC France et Maghreb l'acteur de référence de la création de confiance et de la transformation durable des entreprises. (<https://www.pwc.fr/TheNewEquation>, consulté le 3 septembre 2024)

La notion de *noyau dur*, en tant que dispositif de sûreté ultime visant à résister à des situations extrêmes dans l'armée, s'est imposée comme un élément central et constitutif d'un groupe ou d'une entreprise, souvent interprété comme l'ensemble des gestionnaires ou des actionnaires :

(3) Réunion du noyau dur de Telecom Italia (Les Echos). (<https://www.arcep.fr/presse/la-revue-de-presse/2007/avril/les-titres-de-la-presse-du-jeudi-12-avril-2007.html>, consulté le 3 septembre 2024)

Quant aux mesures de sécurité mises en place pour prévenir les risques au sein des organisations, on emploie le concept métaphorique déjà établi de *garde-fou*, faisant analogie avec un parapet, c'est-à-dire un dispositif de protection pour empêcher les gens de tomber. Le transfert métaphorique s'opère ici à partir de l'élément spatial vers des mesures de sécurité plus ou moins tangibles, ce qui est visible dans l'extrait suivant :

(4) Elle [l'intégrité] constitue un garde-fou contre tout abus préjudiciable à l'entreprise, à un collaborateur, à une relation d'affaires ou à tout autre intervenant extérieur, public ou privé. (<https://www.rubis.fr/fr/ethique-compliance/le-code-ethique> consulté le 3 septembre 2024)

Dans le domaine de l'architecture, une *clé de voûte* se réfère à une pierre taillée en forme de coin, installée au cœur d'une voûte et destinée à maintenir l'ensemble des pierres. Quant au discours managérial, ce terme renvoie à un élément ou une personne clé dans une organisation, dont l'absence pourrait compromettre l'ensemble de la structure, à l'instar de ce qui se produit dans le cas des systèmes informatiques :

(5) Aujourd'hui, le système informatique est la clé de voûte des entreprises. TPE, PME et grands groupes s'appuient sur la technologie pour travailler efficacement. (<https://www.ipe.fr/nos-solutions/infogérance>, consulté le 3 septembre 2024)

S'il est question de l'effort ou du soutien supplémentaire nécessaire pour atteindre un objectif spécifique, il est fréquent d'évoquer la notion de *coup de pouce*. Cette expression fait référence à l'action d'exercer une pression du pouce sur un objet. Par extension, une intervention financière sous forme de soutien est désignée par le terme de *coup de pouce financier*, suggérant une analogie entre l'action physique du pouce et l'action financière de fournir une aide supplémentaire :

(6) Coup de pouce financier : aide d'urgence ou besoin pour un projet spécifique : venez faire le point. (<https://www.mlo.fr/mes-demarches>, consulté le 3 septembre 2024)

Une métaphore proche sémantiquement de celle du *garde-fou* est le *filet de sécurité*. Ce dernier désigne, dans un contexte global, l'ensemble des mesures ou des procédures visant à prévenir les conséquences potentiellement catastrophiques en cas de défaillance. L'analogie entre les deux notions découle du sens littéral du terme *filet de sécurité*, qui désigne au départ un grand filet tendu sous les acrobates pour les recevoir en cas de chute. Dans le contexte de l'entreprise, un tel facteur de prévention des conséquences négatives peut se manifester par des dépenses :

(7) Ces dépenses sont surtout, selon un expert de l'assurance chômage, «un filet de sécurité», coûteux certes, mais nécessaire pour qu'il n'y ait pas de destruction d'emploi et qu'à horizon juin, l'économie redémarre. (<https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/coronavirus-le-confinement-pourrait-couter-jusqu-a-9-5-milliards-d-euros-a-l-unedic-7800318150>, consulté le 3 septembre 2024)

Dans la terminologie militaire, la *tête de pont* renvoie au concept d'un premier point conquis par une armée sur un territoire. Analogiquement, dans le langage managérial, le terme fait recours à la première étape ou au point de départ d'un nouveau marché ou projet, comme l'illustre l'exemple suivant :

(8) Le Technoport, la tête de pont de l'entrepreneuriat innovant au Luxembourg, met en place une large palette de services pour encourager l'innovation à travers l'entrepreneuriat. (<https://itnation.lu/news/20-ans-a-transformer-des-idees-en-succes-entrepreneuriaux>, consulté le 4 septembre 2024)

Une métaphore de *cœur de métier*, couramment employée dans le domaine de la gestion, compare l'activité principale de l'entreprise à l'élément central d'un être vivant :

(9) Le cœur du métier de InDG.fr est la conception, la réalisation et la maintenance de sites Internet. (<http://www.indg.fr/webmastering.html>, consulté le 4 septembre 2024)

Dans la gestion d'une chaîne de production, il existe un phénomène appelé le *goulot d'étranglement*. Il s'agit ici du point d'un processus qui en limite l'efficacité. Cette métaphore, qui évoque la forme rétrécie d'un goulot de bouteille, illustre la situation où l'efficacité d'un processus est compromise par une restriction inattendue ou une augmentation de la complexité :

(10) Les pressions inflationnistes (50 %), les conflits géopolitiques (49 %) et les goulots d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement (48 %) ressortent fortement et représentent des défis qui n'existaient pas, il y a encore un an. (<https://www.cc.lu/toute-linformation/actualites/detail/naviguer-parmi-les-courants-de-linflation>, consulté le 3 septembre 2024)

Le concept de *montée en puissance* fait référence au processus d'augmentation des ressources ou de l'efficacité d'une organisation ou d'un projet, conduisant à une amélioration de leurs capacités opérationnelles. Cette métaphore provient du contexte technique et militaire, où elle désignait l'augmentation progressive de la puissance des machines ou des forces armées afin d'atteindre une pleine disponibilité et efficacité. Dans le langage du management, elle renvoie à des actions stratégiques visant à intensifier les ressources humaines, technologiques ou financières en réponse à des besoins croissants ou à des changements dynamiques de l'environnement du marché.

(11) En 2021, la coopération internationale de l'Inp a connu une montée en puissance, avec une cinquantaine d'actions internationales préparées de manière concomitante. (<https://www.inp.fr/International/Actions-internationales>, consulté le 3 septembre 2024)

2.1.1 La métaphore néologique

Une catégorie de création particulièrement originale est constituée par les composés fondés sur le terme *entreprise*. À l'intérieur de celui-ci, nous observons le comparé *entreprise* et les différents comparants. Ceux-ci représentent une forme particulière de métaphore *in praesentia* inscrite dans la structure morphologique du terme sous la forme d'un composé. Ainsi, nous pouvons distinguer les métaphores basées sur le comparant animé, telles que : (12) *entreprise-mère* et (13) *entreprise-sœur* par analogie avec les relations familiales, à savoir au lien maternel plus précisément, c'est-à-dire une entreprise qui possède des filiales subordonnées à l'entité principale et à la relation de sœurs en se référant aux entreprises du même rang. Pourtant, il est également possible de discerner des métaphores par analogie avec la monarchie c'est-à-dire avec une organisation décideuse, ou avec un mécénat qui se manifeste par un soutien matériel apporté, sans contrepartie directe de la part du bénéficiaire, respectivement (14) *entreprise-reine* et (15) *entreprise-mécène*. Enfin, il est question de (16) *entreprise-acheteuse* qui fait référence à l'action d'acquérir un bien dans le sens d'une entreprise qui a acquis une autre entreprise normalement de taille plus petite.

Concernant la métaphore basée sur un comparant animal, dans le corpus recueilli elle n'apparaît qu'une seule fois dans le terme (17) *entreprise-requin* en comparaison à un poisson prédateur et, en conséquence, aux comportements prédateurs qui se caractérisent par le fait d'atteindre ses objectifs quel qu'en soit le prix.

Il existe aussi des métaphores basées sur un comparant inanimé, parmi lesquelles on peut citer l'exemple de la métaphore (18) *entreprise-cirque* pour décrire une entreprise ou une organisation qui semble chaotique, désorganisée ou dysfonctionnelle en raison des connotations négatives associées au mot *cirque*. On peut également mentionner (19) *entreprise-fantôme*, souvent utilisé pour décrire une entité commerciale qui existe sur le papier mais qui n'a pas d'activité économique réelle ou significative. Elle est comparée à un fantôme, en tant qu'être incorporel ou même inexistant.

Il faut toutefois mentionner qu'étymologiquement, dans la plupart des cas présentés ci-dessus, il s'agit de calques lexicaux de termes anglais (cf. Kolecki, 2024).¹

2.2 La métonymie

La métonymie repose sur une relation référentielle. Elle consiste à nommer un objet par le nom d'un autre objet en raison d'une contiguïté entre ces objets (Lehmann & Martin-Berthet, 2018, p. 118). Autrement dit, comme l'évoque Reboul (2011, p. 128), elle tire sa force argumentative de la familiarité entre les deux concepts. Par conséquent, elle dépend fortement de l'aspect culturel et elle perd son sens si elle est sortie de son contexte culturel ou si le destinataire du message ne le connaît pas. Bien que la métonymie soit fréquemment employée dans la langue courante en favorisant une expression courte, frappante et souvent créative, une dizaine d'exemples seulement ont été recensés dans notre corpus, parmi lesquels nous aborderons les quatre les plus représentatifs.

Par métonymie, on ne parle pas seulement de la *marque* dans le contexte du symbole ou du logo commercial, mais de l'image et de la réputation de l'entreprise dans son ensemble. Prenons comme exemple l'extrait suivant concernant la marque de voiture ŠKODA :

(20) Délocaliser la production de la SUPERB de l'usine tchèque de Kvasiny à Bratislava va donner à ŠKODA la capacité nécessaire en République tchèque pour mener à bien le plan de croissance de la marque. (<https://www.vw.ca/fr/articles/investissements-dans-les-technologies.html>, consulté le 3 septembre 2024)

De même, le *budget* qui dans le sens dénotatif se réfère à un document financier, mais désigne au sens plus large issu de la métonymie l'ensemble des ressources financières disponibles d'une entreprise. En conséquence, le fragment ci-dessous fait mention du budget annuel :

(21) Le budget 2019 reflète la situation financière difficile de l'HFR, avec un déficit prévisionnel qui s'explique principalement par l'impact des baisses tarifaires pour 2019, lesquelles se

¹ À des degrés divers de précision de la traduction à la lumière de l'étude menée par Winter-Froemel (2009, p. 82) qui affirme l'existence des calques morphologiques où les deux éléments ont été fidèlement reproduits sur le plan sémantique, et ceux où un certain décalage de sens est perceptible.

dessinent depuis la fin de l'été dernier. (<https://www.fr.ch/dsas/actualites/communiqu-e-hfr-le-budget-2019-encore-dans-les-chiffres-rouges>, consulté le 3 septembre 2024)

Il existe également des termes couramment employés, tels que le *portefeuille*, qui semble être un terme terminologisé dans le langage managérial. Il ne s'agit donc pas du portefeuille au sens propre, mais d'une acception plus large, désignant l'ensemble des investissements ou des projets gérés par l'entreprise :

(22) Toutefois, à mesure que le portefeuille de projets de l'entreprise s'étoffait, tout comme son équipe, l'incohérence des systèmes et la présence de données cloisonnées complexifiaient la gestion de projet. (<https://www.procore.com/fr/etudes-de-cas/swissroc>, consulté le 3 septembre 2024)

Le dernier exemple est centré sur la *salle de marché*. Au sens littéral du terme, il convient de parler d'un emplacement physique, mais il s'agit néanmoins de l'ensemble du service commercial ou opérationnel.

(23) La salle de marché recherchait en permanence de nouvelles recrues. (<https://www.ensae.org/en/revue/article/raoul-salomon-1988-responsable-des-sales-taux-pour-la-france-et-la-belgique-chez-barclays-capital/500>, consulté le 3 septembre 2024)

Par ailleurs, il est important de signaler que Dubuc (2002, p. 120) classe le lien établi entre le sens propre et figuré des termes tels que *budget*, *portefeuille* et *salle de marché* dans la catégorie de l'analogie de fonction. Cette dernière repose sur la comparaison qui s'établit sur l'usage de l'objet. Dans le cadre de cette étude, nous faisons toutefois recours au terme métonymie, dont la relation référentielle peut également s'appuyer sur la fonction ou l'usage attribué à un objet.

2.3 La synecdoque

Certains linguistes, tels que Dumarsais & Fontanier (1818, p. 115) ou Dubois *et al.* (1994), la traitent comme une espèce particulière de métonymie. Cependant, la synecdoque dans une perspective plus contemporaine est définie comme « trope par connexion fondé sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés » (Lehmann & Martin-Berthet, 2018, p. 122). De plus, c'est elle qui condense l'exemple. Cette tendance se manifeste notamment dans les langues de spécialité, où l'usage de la synecdoque particularisante demeure relativement fréquent. Dans ce cadre, on emploie la forme singulière d'un terme pour désigner une collectivité au lieu du pluriel (Reboul, 2011, p. 128). Pour illustrer ce phénomène, prenons comme exemple le terme *client* qui, malgré sa forme singulière, se réfère à l'ensemble du segment de marché ou du groupe cible, comme dans l'extrait suivant :

(24) Si le client a toujours raison par défaut (il ne faut pas commencer à se disputer), n'oubliez pas que c'est à vous de lui montrer (et de prouver objectivement) qu'il a pu faire une erreur. (<https://prospecto.ca/conseils-et-astuces-pour-ameliorer-votre-service-a-la-clientele>, consulté le 14 septembre 2024)

Vu la relation que cette figure de style représente, à savoir la relation de la partie pour le tout, il est impossible de ne pas remarquer plusieurs exemples de parties du corps dans le but de déterminer les fonctions exécutives des gestionnaires. Ainsi, le terme *cerveau* fait référence à la personne ou l'équipe clé de l'organisation responsable de la stratégie ou de l'innovation :

(25) Il est le cerveau de l'organisation, c'est lui qui dirige tout, c'est lui qui pense et innove les diverses missions à apporter au sein du groupe. (<https://gtasamp.meilleurforum.com/t73873-fno-mafia-the-napolitan-mafia-le-topic-sera-bientot-lock-et-deplace>, consulté le 14 septembre 2024)

Dans le cadre d'un projet en entreprise, on parle des *main*s en tant que personnel exécutif nécessaire pour atteindre le succès ou tout simplement pour effectuer le travail de manière efficace, comme dans l'exemple qui suit :

(26) Tout le monde s'y était mis, et personne ne sortit dans le désert, car nous avons besoin de toutes les mains pour ce projet. (<https://broyeurs.bbactif.com/t204-de-l-eau-pour-tous>, consulté le 14 septembre 2024)

Le terme *bras droit*, qui figure également dans la langue générale, a aussi pénétré le langage technique. Dans le discours organisationnel, il est employé pour décrire le représentant d'un cadre, un collègue de confiance ou un adjoint :

(27) Ainsi, les postes sont ouverts à tout le monde. Des possibilités d'évolution existent en partant du simple poste de Vapianisti, sans aucun diplôme, à celui de directeur en passant par team leader, manager, assistant (soit le bras droit du directeur). (<http://rebondir.fr/actualites-emploi/450-embanches-prevues-en-2019-pour-vapiano-29052019>, consulté le 14 septembre 2024)

Le concept de *tête* est communément associé à la notion de *tête de l'entreprise* qui désigne le dirigeant ou la direction de l'organisation. Cette correspondance peut être illustrée par l'exemple suivant :

(28) Comme il a été mentionné précédemment, ce modèle s'articule autour de 6 composants : Politique, ou l'ensemble des décisions prises par la tête de l'entreprise (politique fiscale, commerce extérieur, etc.) [...]. (<https://www.cmim.fr/comment-faire-une-bonne-analyse-pestel>, consulté le 14 septembre 2024)

3. Conclusions

Il ressort de notre analyse que la métaphore joue un rôle majeur dans les processus néologiques du langage de gestion. Avec un pourcentage de 60 % du corpus total comptant 41 termes, la métaphore se distingue comme la figure de style la plus répandue parmi les figures examinées et analysées dans le présent article. Par ailleurs, il est intéressant de constater que la moitié de ces métaphores semblent être néologiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas incluses dans les dictionnaires *Larousse*, *Le Petit Robert*, *CNRTL* ou

même *Wiktionnaire*. Ce dernier, bien que non officiel, est rédigé par des internautes, ce qui peut parfois en faire une source plus riche en unités linguistiques récemment apparues. Il convient également de noter que certains termes considérés comme des tropes en question ne figurent pas du tout dans les dictionnaires, ou n'y apparaissent que partiellement — soit avec un sens différent, soit en étant rattachés à une autre discipline. Quant à la métaphorisation du langage de la gestion, elle repose le plus souvent sur l'échange de termes entre différentes disciplines, telles que le langage militaire (*tête de pont*) – les plus nombreux – et le langage technique appartenant au domaine de l'ingénierie de production (*goulot d'étranglement*).

Du point de vue sémantique, les métaphores permettent le plus souvent de conceptualiser des notions abstraites et complexes et de faire référence aux techniques et aux nouvelles tendances en sciences de gestion. Ceci est probablement dû au développement continu et rapide de la discipline. En outre, les éléments du langage militaire peuvent suggérer un désir de transférer certaines des techniques utilisées dans l'armée au domaine de la gestion d'entreprise. D'autre part, les composés à caractère néologique tels que *entreprise-acheuse*, *entreprise-mère*, *entreprise-cirque*, etc. traduisent des réalités organisationnelles émergentes, les collaborations externes et l'interconnexion croissante des acteurs économiques en favorisant l'économie de la langue. Ces métaphores offrent ainsi la possibilité de mieux appréhender les transformations contemporaines du monde du travail et de la gestion.

Le deuxième trope le plus fréquent reste la métonymie, avec un résultat d'environ 22 % du corpus recueilli. Le processus de métonymisation se produit le plus souvent en étendant le sens d'un terme en raison d'une relation implicite de contiguïté qui renvoie aux contextes plus larges des termes. Cependant, des mots de la langue générale qui ont été terminologisés (*portefeuille*) sont également mis en évidence dans cette partie. Ce faisant, ces métonymies simplifient des concepts complexes.

La synecdoque, qui représente moins de 18 % des cas, est caractérisée par une substitution de termes entre le langage de la gestion et l'anatomie, mettant en exergue les différentes parties du corps. Du point de vue sémantique, elle fait appel aux gestionnaires ou à d'autres acteurs impliqués dans le processus organisationnel d'une entreprise, et facilite ainsi la communication professionnelle entre les spécialistes.

Bibliographie

- » Aristote. (env. IV^e siècle av. J.-C./1932). *Rhétorique. Tome I-II*. (M. Dufour, Trad.). Les Belles Lettres.
- » Bielania-Grajewska, M. (2014). Mobbing, niebieskie kołnierzyki i gorące biurka. Zapożyczenia i metafory w zarządzaniu zasobami ludzkimi. *Edukacja Ekonomistów i Menedżerów*, 31(1), 11-26. <https://doi.org/10.5604/013001.0009.4622>
- » Cabré, M. T. (1999). *Terminology: theory, methods and applications*. John Benjamins.
- » Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (1994). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse.
- » Dubuc, R. (2002). *Manuel pratique de terminologie* (4^e éd.). La Presse de l'Université de Montréal.

- » Dumarsais, C. C., & Fontanier, P. (1818). *Les Tropes de Dumarsais*. Belin-Le-Prieur.
- » Hermans, A. (1989). Quelques caractéristiques du vocabulaire de la sociologie. In C. de Schaetzen (Éd.), *Terminologie diachronique* (pp. 48-55). Conseil international de la langue française. <https://www.cilf.fr/collection-Linguistique-16-1-1-0-1.html>
- » Honová, Z., & Holeš, J. (2022). La métaphore terminologique et sa traduction. Le cas de la terminologie astronomique française et tchèque, *Analele Universității din Craiova. Seria Științe Filologice. Lingvistică*, 44, 52-64. <https://doi.org/10.52846/aucssflingv.v44i1-2.49>
- » Humbley, J. (2018). *La néologie terminologique*. Lambert-Lucas.
- » Kocourek, R. (1982). *La langue française de la technique et de la science*. Otto Brandstetter.
- » Kolecki, F. (2024). Neologizmy terminologiczne z dziedziny zarządzania w języku francuskim. Analiza korpusowa. In M. Grygiel, & M. Kobylska (Éds.), *Komunikacja specjalistyczna w edukacji, translatoryce i językoznawstwie*, 5 (pp. 36-46). Wydawnictwo Uniwersytetu Rzeszowskiego.
- » Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. University of Chicago Press.
- » Lehmann, A., & Martin-Berthet, F. (2018). *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie* (5^e éd.). Dunod.
- » Loffler-Laurian, A.-M. (1994). Réflexions sur la métaphore dans les discours scientifiques de vulgarisation. *Langue française*, 101, 72-79. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5844>
- » Oliveira, I. (2009). *Nature et fonctions de la métaphore en science. L'exemple de la cardiologie*. L'Harmattan.
- » Parysek, J. (2017). Metafory i neologizmy współczesnego języka nauk społecznych i ekonomicznych. *Ruch Prawniczy, Ekonomiczny i Socjologiczny*, 79(3), 175-192. <https://doi.org/10.14746/rpeis.2017.79.3.14>
- » Reboul, O. (2011). *Introduction à la rhétorique : Théorie et pratique*. PUF.
- » Resche, C. (2016). Termes métaphoriques et métaphores constitutives de la théorie dans le domaine de l'économie : de la nécessité d'une veille métaphorique. *Langue française*, 189, 103-117. <https://doi.org/10.3917/lf.189.0103>
- » Rollo, A. (2012). Les métaphores dans le lexique économique : modèles culturels en œuvre. In P. Ligas, & P. Frassi (Éds.), *Lexique, identité, cultures* (pp. 153-175). QuiEdit. <https://studylibfr.com/doc/1671083>
- » Sablayrolles, J.-F. (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyse, emplois*. Lambert-Lucas.
- » Rossi, M. (2014). Métaphores terminologiques : fonctions et statut dans les langues de spécialité. In F. Neveu, P. Blumenthal, A. Gerstenberg, J. Meinschaef, & S. Prévost (Éds.), *4e Congrès Mondial de Linguistique Française. Berlin, Allemagne, 19-23 Juillet 2014*, 713-724. SHS Web of Conferences. 8. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801268>
- » Winter-Froemel, E. (2009). Les emprunts néologiques : enjeux théoriques et perspectives nouvelles. *Neologica. Revue internationale de néologie*, 3, 79-122. <https://dx.doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4229-2.p.0083>

Filip Kolecki

Wydział Filologiczny
Uniwersytet Łódzki
Pomorska 171/173
90-236 ŁÓDŹ
Pologne